

# Pourquoi nous faut-il une armée européenne?



Les capacités militaires critiques sont hors de portée des États européens. © BELGAIMAGE



FRÉDÉRIC MAURO ET OLIVIER JEHIN

Respectivement avocat aux barreaux de Paris et de Bruxelles, chercheur associé au GRIP, et spécialiste des questions de défense

Emmanuel Macron et Angela Merkel ont proclamé de concert la nécessité d'une armée européenne, en novembre 2018 et à nouveau lors de la signature du nouveau traité franco-allemand, le 22 janvier à Aix-la-Chapelle. D'où vient pareille idée? S'agit-il d'une vaine utopie, d'un leurre politique ou bien d'un projet, certes difficile dans sa réalisation, mais nécessaire dans sa finalité? Les premiers à réagir ont été les eurosceptiques. Jamais avarés en sarcasmes, ils ont aligné les contre-vérités historiques, dont la plus mensongère affirme qu'il ne saurait y avoir d'armée européenne en l'absence d'une nation européenne. L'histoire montre au contraire que c'est quasiment toujours l'armée et la guerre qui ont forgé les nations.

En réalité, l'idée d'armée européenne fait peur. Synonyme d'autonomie, elle agace à l'extérieur de l'Union. Et parce qu'elle implique l'intégration, elle irrite à l'intérieur tous ceux qui s'accrochent à l'illusion de leur souveraineté passée. La défense européenne est pourtant populaire. Selon l'eurobaromètre, les Européens sont en moyenne 75% à plébisciter la politique de sécurité et de défense commune (PSDC), sorte de proto-armée européenne. Alors avant de condamner l'idée, interrogeons-nous sur le fait de savoir si elle est souhaitable.

**Incapacité à se défendre seul**  
Les armées nationales européennes sont

**Les États sont aujourd'hui confrontés à une diversification des menaces à la fois dans leurs protagonistes, leurs formes et les champs technologiques dans lesquels elles s'inscrivent.**

L'héritage, plus ou moins glorieux, d'une époque révolue dans laquelle des États-Nations disposant de ressources, certes proportionnelles à leurs dimensions, mais équivalentes dans leur conception, s'affrontaient sur un champ de bataille qui leur était parfaitement connu. L'effet de masse conjugué à l'effet de surprise et à la manœuvre pouvait suffire à Napoléon, Joffre ou Rommel. Toute puissance européenne était alors en mesure de réunir des troupes, de les équiper et de les manœuvrer. Aujourd'hui, la donne a fondamentalement changé: les États européens ne sont plus en mesure de constituer de façon solitaire une capacité d'action dans les cinq espaces d'affrontement que sont la terre, la mer, l'air, l'espace et le cyber.

Les capacités militaires critiques sont désormais hors de portée des États européens. Plus les armements sont sophistiqués, plus les coûts augmentent. Ces coûts exponentiels s'accompagnent en Europe d'une décroissance des budgets de défense. Et les coupes claires opérées dans ces budgets se sont traduites par des réductions considérables des formats des armées, des équipements dont la durée d'utilisation a été prolongée bien au-delà de la date de péremption, des plateformes non remplacées ou réduites en nombre, des capacités abandonnées et un sous-investissement chronique dans la recherche et la technologie.

Or, les États sont aujourd'hui confrontés à une diversification des menaces à la fois dans leurs protagonistes, leurs formes et les champs technologiques dans lesquels elles s'inscrivent. Alors qu'un conflit de type classique ne peut pas être définitivement écarté, la guerre hybride, le terrorisme, l'exploitation du cyberspace, la prolifération des engins pilotés à distance, voire demain des armes autonomes, appellent de nouvelles compétences et des ressources financières supplémentaires. Cette diversification des menaces impose à des États exsangues une dispersion des efforts qui aboutit à l'acceptation de lacunes capacitaires qui dégradent l'autonomie opérationnelle quand elle ne l'anéantit pas.

Conscientes de cette situation, les nations européennes ont fait ce que font toutes les nations faibles: elles ont retrouvé

les vertus des alliances.

## L'Otan, plus une alliance mais un protectorat

Durant la Guerre froide, l'Otan a fonctionné au bénéfice exclusif des Européens. Elle a été le bouclier qui a empêché le pouvoir soviétique de pousser plus loin sa mainmise brutale sur les peuples d'Europe centrale.

Les Européens savent que leur défense ne vaut que par la garantie et les moyens des États-Unis. Ils se sont persuadé que les Américains seront toujours là, mais se trompent peut-être si l'on tient compte de l'évolution de la pensée stratégique américaine. De ce point de vue, Donald Trump n'a fait que prolonger une tendance amorcée par Georges W. Bush et surtout Barack Obama sous la présidence duquel les Américains ont pris conscience que leur véritable compétiteur stratégique était la Chine.

Trump marque néanmoins une rupture: avec lui, l'Otan fonctionne désormais comme un protectorat. D'allié bienveillant, les États-Unis sont devenus un hégémon qui monnaye sa protection et s'en sert pour obtenir des avantages commerciaux ou imposer sa ligne politique.

## Défendre ses intérêts

Dans un monde de plus en plus dangereux, l'Europe ne peut plus se réver en une vaste Suisse pacifique et neutre. Quand on est vieux, riche, incapable de se défendre et entouré de voisins agressifs, le pacifisme n'est pas la panacée. L'Europe a bien essayé de multiplier les programmes, les projets, les fonds et les institutions tout en laissant intouchée la souveraineté des États membres. Mais cette «Europe de la défense» n'a permis ni de répondre aux crises récentes ni d'acquiescer des équipements militaires en nombre et en qualité suffisants.

La défense européenne est dans une impasse parce qu'elle a vingt-sept cerveaux et un seul bras, atrophié de surcroît: la politique de sécurité et de défense commune. Cela ne marchera jamais. Ni maintenant, ni dans cent ans. La coopération nous a conduits dans l'impasse. Seule l'intégration peut nous en sortir. L'Union européenne a besoin d'une armée, pour se défendre et pour rester unie. Ce n'est pas une option. C'est une nécessité.

**HUMEUR**  
**BRUNO**  
**COPPENS**



## Tout le monde veut prendre notre place!

Les femmes ont fait grève ce vendredi? Je proposerais bien à tous mes collègues humoristes et chroniqueurs d'en faire autant! Car, depuis quelque temps, on marche littéralement sur nos plates-bandes!

La récente saillie, déjà ultra-commentée, de Didier Reynders: «Je pourrais être Pape, je suis baptisé!» a mis à mal toute notre confrérie. Une telle punchline est digne d'emporter l'ensemble des trophées de n'importe quel festival d'humour. Le fait de pouvoir décliner ce trait d'esprit à l'en-vie, genre «Je pourrais être Trump, j'ai un smartphone!» ou «Je pourrais être El Capo, j'ai autant d'ennemis que lui!» montre que l'on a affaire à un grand du stand-up. Gad Elmaleh l'aurait déjà contacté mais je n'ai pas eu confirmation.

Évidemment, Didier Reynders, on connaissait son potentiel, par contre, voici un tout nouveau venu dans le domaine de la franche rigolade, un avocat cette fois: Maître Courtoy, qui porte aussi bien son nom que Dany Brillant. Il a lâché lors de sa plaidoirie inclassable au procès Nemmouche: «Nemmouche, antisémite? Pourtant, il a acheté des chaussures Calvin Klein!», trait d'esprit qui est aussi sujet à variations genre: «Moi, raciste? Mais non! J'ai beaucoup aimé le film Green Book!» ou «Macho, moi? M'enfin! Je pense à la condition des femmes tous les 8 mars!» Comment a-t-il pu confondre Comedy Club et Palais de Justice? Ou alors, prépare-t-il sa conversion («Ma plaidoirie sur la forme était de la m...

## Je proposerais bien à tous mes collègues humoristes et chroniqueurs de faire grève. Car, depuis quelque temps, on marche littéralement sur nos plates-bandes!

mais sur le fond, j'ai tutoyé les étoiles!»)? Tous les standuppers de la ville ont déjà les boules. Le «J'ai été piégé» de Nemmouche lancé en toute fin de procès, après des semaines de mutisme, n'était d'ailleurs pas adressé aux jurés pour justifier ses crimes mais affirmait juste son propre malaise par rapport au système de défense mis en place par Maître Courtoy...

Ajoutez à cela la tirade de Bart De Wever sur la marche des jeunes à Anvers pour le climat: «Ce n'est pas parce que la puberté manifeste que les réponses doivent être pubères!», ce qui ressemble fort à la conclusion du grand raout sur les prêtres philés au Vatican «Ce n'est pas parce que les enfants de chœur nous défient qu'il faut des réponses infantiles!» et vous avez ainsi une idée de l'ampleur de la tragédie que nous vivons au quotidien, nous, les tâcherons du rire. Déjà que nous peinons à digérer les turbulences trumpiennes à la Maison-Blanche, pas mal d'entre nous ayant radicalisé leurs vannes pour tenter d'être à la hauteur de ses tweets. Et là, barda! Nouveau coup dur pour toute la profession: Alain Destexhe se lance comme leader d'une N-VA francophone! Avec un homme aux abois, de nouveaux dérapages imprévisibles... sont à prévoir.

Ah! J'apprends que Gad Elmaleh aurait bien pris contact avec l'une des personnes citées ci-dessus, il ne s'agit pas de Didier Reynders mais de Maître Courtoy, pas pour lui piquer sa punchline, non, pour un conseil judiciaire...